

Le Projet BAMiSA est présent à l'Extrême-Nord du Cameroun.

Prise en charge des enfants sévèrement malnutris à KOZA.

Par

Sr Monique GABANA, communauté FSE,
CODAS/CARITAS de MAROUA

Version du 11/09/2022

« La région de l'Extrême-Nord du Cameroun est l'une des régions les plus vulnérables à la malnutrition. Selon les résultats de l'enquête nutritionnelle SMART effectuée en octobre 2018, la prévalence de la malnutrition aigüe de cette partie du pays est de 9,7% et le pourcentage de la malnutrition chronique est de 35,9% ». (Selon le site « [237 online.com](http://237online.com) » en date de novembre 2019 »

La malnutrition s'est encore aggravée en raison de l'insécurité, malgré la présence de nombreux organismes et ONG (UNICEF, PAM, ACF, ALIMA, Croix Rouge Française, HKI, International Medical Corps (IMC), Médecins sans frontière (MSF)....,

Sr Monique GABANA, a été missionné par le diocèse de MAROUA-MOKOLO pour développer le projet BAMiSA au Nord Cameroun. Lors de sa venue en septembre 2022 pour rencontrer quelques partenaires (comme Actions Solidaires Cameroun) et l'Association de Promotion du Projet BAMiSA (APPB), elle livre le témoignage suivant :

« L'hôpital de KOZA ne reçoit plus de Plumpynut. Les enfants malnutris sont donc traités par de la Bouillie Concentrée Liquéfiée BAMISA. Au niveau local, vu l'enclavement de Koza et un accès difficile, nous avons des centaines d'enfants malnutris auprès de qui parviennent difficilement les rares aides destinées au relèvement des malnutris. En effet, Koza est une localité entourée des montagnes et frontalière du Nigéria (zone plus ou moins occupée par les Boko-Haram). Cette position géographique fait de Koza "la délaissée".

Les enfants que nous prenons en charge ont entre 6 mois et 5 ans. Les enfants sévèrement malnutris sans complication sont traité en ambulatoire et les enfants malnutris présentant des complications sont référé à l'Hôpital.

Le protocole de prise en charge est simple, en ambulatoire comme à l'hôpital. Ils reçoivent d'emblée 4 BCL BAMiSA par jour. Pour les enfants hospitalisés, dès qu'ils vont mieux, c'est-à-dire en moyenne en 5 jours, ils sortent et sont pris en charge en ambulatoire au même titre que les enfants malnutris sans complications. Que l'enfant soit hospitalisé ou non, toutes les familles apprennent à liquéfier la bouillie épaisse.

Je note une rapide amélioration de leur état général, ce qui leur permet d'être ensuite suivi en ambulatoire. Je note également une très bonne acceptabilité de la BCL, dès le premier jour. Ils n'ont pas de diarrhée ni de vomissement.

Lorsque la maman n'a pas assez de lait, elle peut aussi bénéficier de Bouillie BAMISA pour relancer la lactation.

Pour le traitement en ambulatoire, l'enfant bénéficie de quelques sachets de farine BAMISA pour les semaines suivantes. Dans cette localité très pauvre, la plupart des familles n'a pas des ressources suffisantes pour s'acheter la farine BAMISA. Celle-ci est donnée ou vendue à prix social. Le financement de ces dons de farine pose, bien-sûr, problème ! »

Son témoignage rejoint celui de sa consœur Sœur Marceline ITETSHE également chargée, avec elle, de santé nutrition à Caritas Maroua-Mokolo.

« Sœur Marceline ITETSHE sillonne à travers son organisation, en moyenne 16 villages de la région par mois, pour enseigner aux familles les bonnes pratiques alimentaires. Pour cette religieuse qui a fait de cette maladie son combat, le meilleur traitement passe par la sensibilisation et la formation des familles, surtout les mamans à la préparation des aliments équilibrés, non seulement pour les enfants, mais aussi pour les adultes. *« Mon objectif c'est la lutte contre la malnutrition à base des produits locaux. Nous montrons aux mamans que les céréales qu'elles reçoivent et qui viennent d'ailleurs, sortent de chez nous. Nous formons les animatrices qui à leur tour forment les mamans identifiées qui ont les enfants de moins de 5 ans. On les apprend à fabriquer la farine qu'elles consomment en famille. Elles reçoivent aussi les ustensiles pour une meilleure conservation et préparation. Chaque animatrice forme en moyenne 20 mamans qui doivent également former leurs voisins »*, explique cette nutritionniste.

<https://datacameroon.com/extreme-nord-6-des-enfants-de-moins-de-5-ans-exposes-a-la-malnutrition-aigue/>